

Saint Bernard de Clairvaux est né en 1090, en France, à Fontaines les Dijon. Il a fait ses études à l'école des clercs de Saint-Vorles. En 1112, à l'âge de vingt et un ans, il est entré au monastère de Cîteaux avec une trentaine de compagnons. Après peu de temps, en 1115, son abbé, Saint Étienne Harding le charge de fonder l'abbaye de Clairvaux dont il fut abbé jusqu'à sa mort, en 1153. Sa vie et son enseignement en ont fait le docteur de la spiritualité de l'Ordre de Cîteaux. Il eut un rôle important dans l'expansion de l'Ordre, et grâce à son zèle apostolique, il a donné une nouvelle impulsion à l'Église en l'appelant à la conversion.

(LE BAIL, A., «Saint Bernard de Clairvaux», in *Dictionnaire de Spiritualité*, Tome 1, (ed.) M. Viller, Paris 1937, 1455-1458).

BERNARD DE CLAIRVAUX, *Sermons sur le Cantique*

Vices et dignité

«...Nous avons fait voir que toute âme – même «chargée de péchés», enveloppée de vice, captivée par les plaisirs, prisonnière en son exil, incarcérée dans son corps, enlisée dans la boue, «plongée dans la vase», attachée à ses membres, clouée à ses soucis, accablée d'affaires, paralysée par ses craintes, égarée sur une fausse route, rongée d'inquiétudes, agitée par les soupçons; enfin, «étrangère en pays ennemi», selon la parole du Prophète, «souillée avec les morts, comptée parmi ceux qui sont en enfer» – toute âme, dis-je, même ainsi damnée et désespérée, peut cependant trouver en elle-même non seulement de quoi respirer dans l'espérance du pardon et de la miséricorde, mais aussi l'audace d'aspirer aux noces du Verbe, de conclure sans peur un traité d'alliance avec Dieu, de porter sans crainte avec le Roi des anges «le joug aisé» de l'amour. Quelles audaces ne pourrait-elle pas se permettre tranquillement envers celui dont elle se voit l'image glorieuse, dont elle se sait porter noblement la ressemblance? Oui, que craindrait-elle de la majesté divine, elle qui tire sa confiance de son origine? Il suffit qu'elle s'applique à conserver la noblesse de sa nature par la probité de sa vie. Ou plutôt, qu'elle s'efforce de rehausser et de parer la beauté céleste, qui est en elle de son origine, comme par les couleurs éclatantes de ses moeurs et de ses sentiments».

(BERNARD DE CLAIRVAUX, *Sermon sur le Cantique*, 83, 1, in *Sources Chrétiennes* 511, (ed.) R. Fassetta, Paris 2007, p. 341-343).

«...docimus omnem animam, licet *oneratam peccatis*, vitiis irretitam, captam illecebris, exsilio captivam, corpore carceratam, luto haerentem, *infixam limo*, affixam membris, confixam curis, distentam negotiis, contractam timoribus, afflictam doloribus, erroribus vagam, sollicitudinibus anxiam, suspicionibus inquietam, et postremo *advenam in terra inimicorum*, iuxta Prophetæ vocem, *coinquinatam cum mortutis, deputatam cum his qui in inferno sunt*; licet, inquam, sic desperatam, docuimus tamen hanc in sese posse advertere, non modo unde respirare in spem veniæ, in spem misericordiæ queat, sed etiam unde audeat adspirare ad nuptias Verbi, cum Deo inire foedus societatis non trepidet, *suave amoris iugum* cum Rege ducere angelorum non vereatur. Quid enim non tute audeat apud eum, cuius se insignem cernit imagine, illustrem similitudine novit? Quid, inquam, vereatur de maiestate, cui de origine fiducia datur? Tantum est ut curet naturæ

ingenuitatem vitae honestate servare; immo caeleste decus, quod sibi originaliter inest, dignis quibusdam studeat morum affectuumque venustare et decorare coloribus».

(BERNARD DE CLAIRVAUX, *Sermon sur le Cantique*, 83, 1, in *Sources Chrétiennes* 511, (ed.) R. Fassetta, Paris 2007, p. 341-343).

Analyse

Saint Bernard, dans ce passage, montre que l'âme, malgré toutes ses fautes et tous ses vices, reste à l'image et à la ressemblance de Dieu. Dans la première partie, il décrit à l'aide d'images très expressives, les liens qui peuvent attacher l'âme aux choses terrestres. Par contre, dans la deuxième partie du texte, il démontre la noblesse originelle de l'âme humaine.

Tout le texte est composé de grands contrastes.

Il commence avec une série de mots qui montrent l'état désespérant de l'homme, qui est chargé de péchés, qui se trouve loin de son origine, de sa patrie et qui n'est pas libre.

Premièrement les participes passés:

chargée, enveloppée, captivée, incarcérée (prisonnière), enlisée, plongée, attachée, clouée, accablée, paralysée, égarée, rongée, agitée, souillée, damnée et désespérée.

Après les substantifs:

péchés, vice, plaisir, exil, corps, boue, vase, membres, soucis, affaires, craintes, fausse-route, inquiétudes, soupçon, ennemi, morts, enfer.

Ce sont tous des mots qui signifient quelque chose de négatif, des attaches qui nous retiennent prisonnier.

Au milieu du texte nous trouvons un mot qui peut être important parce qu'il fait le lien entre les deux parties:

cependant (tamen)

Dans la deuxième partie, on peut trouver des mots et des expressions positives, qui nous montrent un état de liberté:

espérance, sans peur, sans crainte, noblesse, tranquillement, glorieuse, confiance, beauté céleste, audace, amour, alliance, noce.

Comme c'est souvent le cas chez Saint Bernard, dans ce passage il y a plusieurs citations de l'Écriture. Elles ne sont pas toujours mot à mot, mais sont le fruit de sa mémoire.

II Tim. 3, 6: *Ils sont bien du nombre, ceux qui s'introduisent dans les maisons et envoûtent des femmelettes **chargées de péchés**, entraînées par toutes sortes de passions*

Ps. 68, 3: ***J'enfonce dans la bourbe** du gouffre, et rien qui tienne; je suis entré dans l'abîme des eaux et le flot me submerge.*

Ex. 2, 22: *Elle mit au monde un fils qu'il nomma Gershom car, dit-il, " **je suis un immigré en terre étrangère** ".*

Bar. 3, 10: *Pourquoi, Israël, pourquoi es-tu au pays de tes ennemis, vieillissant en terre étrangère,*

Bar. 3, 11: *te souillant avec les morts, compté parmi ceux qui vont au shéol?*

Mt. 11, 30: *Oui, **mon joug est aisé** et mon fardeau léger.*

Il est intéressant de noter que dans la première partie nous trouvons beaucoup plus de citations explicites que dans la deuxième. Mais avec l'image des noces ou de l'alliance, nous nous trouvons aussi dans le langage de l'Écriture.

Commentaire

Le sermon 83. sur le Cantique termine une unité de quatre sermons (80-83.) dans lesquels se trouve une bonne partie de l'enseignement anthropologique de Saint Bernard. Quand il parle sur l'homme, c'est toujours dans le cadre dialectique. Il voit très réellement l'état déchu de l'homme, mais cependant il le regarde avec beaucoup d'optimisme également. Il regarde l'homme du côté de Dieu, qui voit en nous son Image, celle du Christ. On trouve donc dans ce passage synthétique, la doctrine fondamentale de Saint Bernard sur l'âme humaine. Il affirme que toute âme est appelée à une relation très intime avec Dieu et cela de par sa nature, parce qu'elle a été créée à l'image et à la ressemblance de Dieu. C'est de cela que provient sa dignité et sa noblesse imprenable.

Je pense qu'il est très important de le savoir par rapport à nous-mêmes et aussi par rapport aux autres. Nous expérimentons en nous ces forts attachements – dont parle Saint Bernard – par lesquels nous nous sentons loin de Dieu, du Christ à qui nous avons donné toute notre vie. Et peut-être parfois oublions-nous cette dignité et nous n'osons pas nous approcher du Christ avec une confiance absolue.

Mais c'est aussi une grâce envers les autres que d'apercevoir en eux cette image ineffaçable, malgré ce qui la recouvre.

Dans ce passage Saint Bernard nous encourage non seulement à une rencontre, à une *respiration dans l'espérance du pardon et de la miséricorde*, mais avec l'image des *noces du Verbe, et du traité d'alliance avec Dieu*, il nous invite à oser *aspirer* à une rencontre, une intimité perpétuelle avec *le Roi des anges*.

Saint Bernard souligne aussi que cette audace peut être en nous du fait de la noblesse de notre nature, qui nous a été donnée lors de la création, mais il dit aussi que nous devons veiller sur ce précieux cadeau. Et pas seulement veiller, mais *rehausser* et *parer* aussi avec nos *mœurs* et nos *sentiments* ce don. Car c'est seulement quand nous avons conscience de notre dignité que nous osons nous tourner sans crainte et avec une confiance absolue vers le Christ. Et alors „*ce n'est plus la peur qui nous meut, mais le désir, parce que le but de notre vie n'est plus d'éviter le pire, mais d'embrasser le meilleur. Dans la confiance filiale, nous vivons comme le Père "pour l'amour du Christ", c'est à dire en aimant le Christ*” (12^{ème} Chapitre de l'Abbé Général pour le CFM – 06.09.2012).